

Un colloque en littérature pour la jeunesse est toujours accueilli avec enthousiasme. Et il y en avait pour tous les goûts dans la programmation du colloque portant sur les genres littéraires, tenu les 28 et 29 octobre 2010 à l'initiative de Marie-Christine Beaudry du Département de didactique des langues de l'UQAM, de Monique Noël-Gaudreault et de Geneviève Falaise de l'Université de Montréal. Des conférences à caractère scientifique alternaient avec des témoignages d'auteurs ou de médiateurs du livre. Il m'a été impossible d'assister à toutes les présentations; je rendrai néanmoins compte de quelques-unes d'entre elles.

L'auteur François Gravel était invité en ouverture. Livrant des anecdotes liées à son parcours d'écrivain, il a raconté qu'il avait été souvent témoin de réactions méprisantes de la part d'adultes vis-à-vis de la lecture, attitude qui peut avoir des effets dévastateurs. Le succès d'un de ses livres, *La piste sauvage* – un hommage à l'écriture –, constitue un pied de nez à ceux qui ont essayé de l'empêcher de lire dans sa jeunesse et prouve qu'un écrivain, ce n'est pas forcément quelqu'un qui est français et mort depuis des siècles!

Pascale Grenier, du Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ), a précisé que le rôle du CQRLJ est d'établir un pont entre les ressources et les intervenants qui agissent auprès des jeunes. Pour elle, le ou la bibliothécaire pour la jeunesse est un passeur, un médiateur, un lecteur éclectique et un visionnaire. Elle a décrit le projet *Cap sur les lectures* qui, à l'aide d'un questionnaire, permet aux jeunes d'explorer les genres littéraires et de cerner des types de lecteurs. Le jeune peut ainsi ouvrir le coffre aux trésors qui lui est destiné : coffre aux aventures, coffre de l'imaginaire, coffre sentimental, coffre scientifique ou coffre humoristique. Un volet en ligne est disponible.

Vanessa Boily a analysé la situation du roman jeunesse actuel au Québec, dans une conférence intitulée «L'ère des tabous révolue?». Elle a d'abord mentionné une absence de rapport au livre autre que scolaire, puis que les genres littéraires les plus fréquemment proposés sont les romans historiques et socioréalistes. Le ton est intimiste (le journal intime a la cote) et le volet didactique assez présent. Se demandant si l'ère des tabous était révolue,

elle a constaté que le thème de «l'autre» prenait une grande place, mais qu'il était abordé de façon conventionnelle. Enfin, il y aurait émergence du désir féminin comme sujet spécifique.

Mme Boily a ensuite analysé la collection «Epizzod» à La courte échelle, qui propose des feuilletons en treize courts épisodes. Il s'agit d'un genre éclaté, tant du point de vue de la forme que de l'illustration (d'inspiration BD). De plus, un blogue est associé à chaque feuilleton. Cette littérature sérielle a un effet de suspense accru. Le principe de répétition créé par le résumé de l'épisode précédent a sans doute aussi un impact sur la lecture, tout comme la brièveté des textes car les jeunes, même ceux qui sont de médiocres lecteurs, sont placés en situation de réussite. Le thème de la sexualité est très présent (rêves érotiques, premières relations sexuelles, homosexualité), mais la représentation de l'amour reste relativement stéréotypée.

Dans «Le polar, mort ou vif?», l'auteur André Marois affirmait que le genre se porte bien en général, mais que c'est moins sûr en littérature jeunesse. Selon son expérience, lorsqu'il parle aux jeunes du roman policier, ceux-ci réagissent très bien; lors des ateliers d'écriture, il parvient à leur faire écrire un récit en deux heures. Les enseignants, de leur côté, formulent des remarques moins encourageantes; pour certains, contrairement au fantastique qui n'impose aucune limite, le polar se doit d'être logique, réaliste, et présente donc moins d'attrait. En librairie, il y a surtout des polars noirs et on trouve peu d'auteurs québécois.

Selon sa propre enquête auprès d'auteurs, les vampires ont la cote, du moins provisoirement; le polar, lui, restera à la mode. Le genre est en train de se régénérer. La culture télévisuelle influe sur le plan du rythme et de la forme; nous n'avons qu'à penser à *24 heures chrono*. Enfin, son expérience avec le feuilleton *Les Allergiks*, dans la collection «Épizzod», montre que tous les supports sont valables pour rejoindre les jeunes. Mais, M. Marois le redit, le polar en général est vivant, mais celui pour la jeunesse est plutôt moribond.

Caroline De Launay nous a parlé de la figure du méchant dans le genre *fantasy*, à partir de l'exemple de Lord

Voldemort dans la série «Harry Potter». Dans ce genre de roman, habituellement, c'est le point de vue du héros qui est adopté et la figure de l'antagoniste prend moins de place. J. K. Rowling, elle, n'atténue en rien son «vilain». La représentation physique du méchant a son importance : Voldemort n'est parfois qu'ombre et vapeur et, à d'autres moments, il est plus près de la figure courante du méchant. Enfin, contrairement à ce qu'on retrouve dans le genre *fantasy*, la polarité Bien-Mal n'est pas aussi bien tranchée; il y a interpénétration entre les deux. Rowling a innové en tissant un lien entre Harry Potter et Voldemort.

Martin Lépine nous a livré un exposé très pratique lié à son expérience d'enseignant auprès des adolescents. Selon lui, il y a une effervescence d'albums en littérature mais, au secondaire, les jeunes pensent que les albums c'est pour les petits. Ce format comporte pourtant divers types d'albums : des ouvrages sans texte, d'autres où l'image et le texte sont en symbiose. M. Lépine nous a lu un texte sans nous montrer les images et nous avons constaté à quel point la signification exacte pouvait alors nous échapper. Enfin, alors qu'en bibliothèque l'album est facilement recevable parce qu'il parle de lui-même, le chemin est plus difficile en classe et nécessite une grande volonté de l'enseignant. En revanche, il y existe des moyens simples de l'intégrer, comme la lecture à haute voix, la reconstitution de texte à partir d'images en désordre, le choix des thèmes.

Charlotte Gingras, une auteure appréciée et lue par les jeunes, a parlé d'un thème récurrent dans ses écrits : la figure de la mauvaise mère. Elle a retracé le processus d'écriture de ses livres en revenant sur l'évènement ou le sentiment à l'origine de chacun. Parfois, il lui a fallu plusieurs romans pour faire vivre jusqu'au bout une relation entre une mère et sa fille. C'est souvent l'enfant qui doit aller vers le père pour le faire entrer dans son univers puisque que, pour des raisons différentes, ses héroïnes vivent seules avec leur mère. La mauvaise mère est destructrice, elle jette l'enfant dans la solitude et l'angoisse, mais c'est comme cela que le jeune se construit. Les personnages (qu'ils soient père, mère ou enfant) vivent une période d'errance avant de laisser la vie revenir tranquillement parmi eux. L'art est souvent une bonne porte de sortie. Quand elle écrit, Charlotte Gingras est très consciente de la nécessité de laisser une fin ouverte, porteuse d'espoir.

Eléonore Hamaide-Jager a relaté l'expérience de la série romanesque «Blue cerises», française bien entendu, dans laquelle quatre auteurs écrivent séparément les aventures d'un personnage qui fait partie d'une bande. Chaque personnage a son blogue où il décrit ce qu'il ou elle vit. Dans cette hybridation des genres, l'identité est une thé-

matique majeure. Ces romans ont un caractère initiatique où l'on tente de circonscrire les enjeux de l'adolescence. Le message implicite, renforcé par l'aspect autobiographique du blogue, est : «Deviens ce que tu es». L'apport des nouvelles technologies s'accorde aux habitudes des lecteurs. La structure des textes n'est pas révolutionnaire; elle mise sur le sens de la formule. Enfin, les lecteurs semblent suivre les aventures des quatre personnages en même temps; ils doivent donc sans arrêt vérifier leurs hypothèses de lecture.

Du côté de la poésie, Marie-Paule Bossiroy a rappelé qu'entre 1992 et 2007, sur les trente-neuf titres qu'elle a recensés au Québec, 79 % ont été publiés après 2000. Cela s'explique par la politique culturelle et ministérielle et la réforme des programmes d'études où l'on prescrivait la lecture de textes variés. L'enseignant devenait alors un passeur culturel. Les éditeurs, après avoir publié surtout les poètes consacrés et des anthologies, ont voulu désacraliser le genre en passant par le ludique. Plus récemment, La courte échelle a osé développer une collection pour les jeunes axée sur l'esthétisme et l'accessibilité, où il n'y avait plus de cloisonnement adulte-jeunes. Les œuvres graphiques des pages couvertures ont été réalisées par des artistes visuels utilisant des estampes et des techniques modernes.

En théâtre, Sylvie Dardaillon a relaté ses expériences d'intervenante et nous a parlé de quelques pièces jouant avec des codes différents du genre théâtral. Elle a signalé les passerelles ainsi créées entre l'éphémère de la représentation et la mémoire de l'écrit. Le travail d'écriture se traduit soit par la poésie sonore, le rythme ou les images. L'action est portée par un récitatif ou scandée par des passages, des éléments temporels. Dans certains cas, ce sont des monologues et, à d'autres moments, des voix entremêlées ou un récitant. Souvent, l'ensemble est à la croisée de plusieurs arts. Les jeunes constatent que la matérialité des personnages n'est pas nécessaire, ni dans l'écrit ni dans le théâtre. Enfin, les enfants ne suivent pas nécessairement les codifications des éditeurs ou des adultes; ils ont, par exemple, utilisé la danse pour accentuer le rythme du texte. Dans le répertoire des dernières années, il y a eu renouvellement du genre et des approches dans les écoles.

Dans le dernier exposé du colloque, Pierre Bessagnet dépeignait les adaptations des *Trois petits cochons* en Belgique, au Canada et en France depuis 1950. D'abord, il a remarqué des traits nationaux, par exemple des petits cochons en habits tyroliens ou un décor composé de feuilles d'automne multicolores. Il existe des versions dont la fin est heureuse et d'autres où elle est plus dra-

matique. Les cochons portent parfois des noms; parfois, ils n'ont pas à subir d'épreuves. Quant au vocabulaire, les versions recèlent des spécificités lexicales; le ton d'ensemble peut aussi varier grandement.

---

En somme, le colloque de deux jours a offert beaucoup de perspectives différentes sur les genres littéraires, tant du côté de la recherche actuelle en milieu universitaire que du côté des médiateurs du livre et des auteurs.

Des actes du colloque seront disponibles au cours de 2011.

